



Heptaméron, récits de la chambre obscure  
 Mise en scène **Benjamin Lazar**  
 D'après **L'Heptaméron** de **Marguerite de Navarre**  
 Direction musicale **Geoffroy Jourdain**

PRESSE

• **Le point** • Vendredi 25 janvier 2019 • Par Olivier Ubertalli  
 « Heptaméron » : le retour en grâce de Marguerite de Navarre

La sœur aînée de François Ier est à l'honneur avec une pièce de théâtre mise en scène par Benjamin Lazar aux Bouffes du Nord. Réjouissant ! (...) Le désir envahit les planches. Et **Benjamin Lazar** redonne ses lettres de noblesse à Marguerite de Navarre. **Entretien.**

• **Le Monde** • Mercredi 27 février 2019 • Par Pierre Gervasoni  
 Une « folia » baroque aux accents contemporains >

(...) Le spectacle apparaît d'ailleurs comme une composition musicale, une série de variations (déviation, dérives, détournements toujours pertinents) sur un thème, l'amour, traité de manière tantôt tragique, tantôt souriante. (...)

Sur le Web : des photos et une vidéo du spectacle sont disponibles sur le site [josephparis.fr/Heptameron](http://josephparis.fr/Heptameron)

• **Télérama** • Vendredi 01 février 2019 • Par Emmanuelle Bouchez

“Heptaméron”, un chef-d'œuvre de la Renaissance subtilement modernisé par Benjamin Lazar

Acteurs, chanteurs, musiciens unis pour incarner les drames d'amour cruels écrits au début du XVIe siècle par la sœur de François Ier. **Envoûtant.** (...)





## « Heptaméron » : le retour en grâce de Marguerite de Navarre

La sœur aînée de François Ier est à l'honneur avec une pièce de théâtre mise en scène par Benjamin Lazar aux Bouffes du Nord. Réjouissant !

© Simon Gosselin

Mettre un scène un recueil de nouvelles qui date du XVI<sup>e</sup> siècle... Le défi est de taille. Benjamin Lazar, expert ès théâtre baroque qui avait recréé il y a quelques années *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière éclairé à la bougie à l'Opéra royal du château de Versailles, le relève avec brio. Sa version de *L'Heptaméron* de Marguerite de Navarre, l'une des premières femmes de lettres françaises, morte en 1549, et sœur aînée de François Ier, enchante d'emblée le spectateur. Le ton est enjoué, volontairement rieur, exalté. La comédienne Fanny Blondeau est charmante, comme touchée par la grâce.

Sous la direction de Benjamin Lazar, *L'Heptaméron* prend la forme de beaux « récits de la chambre obscure » qui s'enchevêtrent avec les magnifiques madrigaux de Monteverdi, Marenauo, Pallavicino, Gesualdo, Rossi et Marini interprétés par la troupe Les Cris de Paris et résonnent avec les histoires d'amour d'un comédien anglais, Geoffroy Carey. Un peu comme une intrigante tapisserie de la Renaissance qui serait brodée sous nos yeux. On pousse la chansonnette tantôt en mouvement, tantôt assis, on s'empare d'une flûte, d'un violoncelle ou d'une guitare. Et ce groupe d'hommes et de femmes confinés par les pluies diluviennes et qui se narrent des histoires « vraies » imaginées par Marguerite de Navarre respire la fraîcheur. Le désir envahit les planches. Et Benjamin Lazar redonne ses lettres de noblesse à Marguerite de Navarre. Entretien.



### Le Point : Pourquoi dépoussiérer l'œuvre de Marguerite de Navarre ?

Le metteur en scène Benjamin Lazar.  
© Nathaniel Baruch

**Benjamin Lazar** : C'est une femme fascinante, qui s'inscrit dans une lignée de femmes importantes. Sa mère est Louise de Savoie, qui a joué un rôle important dans l'ascension de son fils François Ier au trône, et sa fille est Jeanne d'Albret, figure du protestantisme. Marguerite de Navarre avait une connaissance politique et littéraire qui a impressionné jusqu'au pape, qu'elle rencontra. Son théâtre est très original, très poétique, mais pas simple à monter, notamment parce qu'il évoque beaucoup les questions religieuses de l'époque. Ses nouvelles et *L'Heptaméron*, œuvre inachevée inspirée du *Décameron* de Boccace, sont très intéressants. Elle avait une passion des livres. C'est ce qui me fascine chez les écrivains et donc chez elle : sans la littérature, il n'y a pas de survie possible. L'écrit fut le refuge de Marguerite de Navarre, son lieu de récréation du monde.

### En quoi son œuvre est-elle contemporaine de notre époque ?

Dans son absence de complaisance, dans l'acuité de son regard, la façon aussi dont elle lie le déluge extérieur qui enferme les personnages de *L'Heptaméron* aux tempêtes intérieures humaines. Elle utilise ainsi des procédés de mise en abîme contemporains. Elle joue en outre avec la figure de l'écrivain et se met en scène aussi. Par ailleurs, ce qui est fascinant au XVI<sup>e</sup> siècle, c'est que la langue française est un terrain neuf. Avec les comédiens, on a cherché l'énergie qu'il y a dans ces mots, dans leur association, sans s'arrêter aux aspects anciens de la forme. Si on casse la noix de l'aspect ancien, on trouve une forte vitalité. Il y a une manière de regarder le désir comme un peintre créateur et destructeur que je trouve très moderne. Cela peut expliquer pourquoi Sade a pu lire et s'inspirer de Marguerite de Navarre. Elle a bien les forces qui font agir l'homme et contre lesquelles il ne peut rien. C'est un regard sans moralisme : face à la violence du désir, il n'y a pas grand-chose à faire.

### En quoi *L'Heptaméron* est-il théâtral ?

C'est une situation ouverte, déjà théâtrale en soi, car il s'agit d'une réunion de conteurs confinés dans un endroit donné. Il y a une unité de lieu et à chaque histoire peut se réinventer le théâtre. Il y a une absence totale de mièvrerie ou de sentimentalisme dans son œuvre, contrairement à ce que certains commentateurs ont dit.



### Marguerite de Navarre a cet art de s'attarder sur les détails...

Oui, elle peut faire une histoire sur un geste, une image... Un homme qui pose un miroir sur sa poitrine, une femme qui boit dans le crâne de son amant, un village qui devient jaune d'amour. Il y a un art de la peinture aussi dans la musique choisie, ces madrigaux italiens. Les passions sont décrites par les modulations les mélismes et les changements d'harmonies. Les histoires du comédien Geoffrey que nous avons ajoutées sont venues autour de la notion d'« l'histoire vraie » contenue chez Marguerite de Navarre. Elles viennent pour semer le trouble et ramènent du sourire et un côté pittoresque d'une autre époque. L'humour, le côté décalé, est déjà présent chez Marguerite de Navarre.

© Simon Gosselin

« Heptaméron, récits de la chambre obscure ». Aux Bouffes du Nord (Paris), du 1er au 23 février. Scène nationale de Quimper les 21, 22 mars 2019. Scène nationale de Tarbes le 27 mars 2019.



## Une « folia » baroque aux accents contemporains

Créé à Amiens en début d'année, « Heptaméron. Récits de la chambre obscure »

« Heptaméron. Récits de la chambre obscure », une création de Benjamin Lazar (mise en scène) et de Geoffroy Jourdain (direction musicale). SIMON GOSSELIN / MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS

Le titre du spectacle intrigue autant qu'il éclaire : *Heptaméron. Récits de la chambre obscure*. Créé à la Maison de la culture d'Amiens en début d'année, avant d'être à l'affiche des Bouffes du Nord, à Paris, ce savant contrepoint de théâtre (Benjamin Lazar) et de musique (Geoffroy Jourdain) s'apprête à sillonner la France en mars, de Reims à Angoulême, en passant par Caen et Cherbourg.

Son existence scénique aussi est serpentine. Les protagonistes (huit chanteurs, trois comédiens) font leur entrée dans le noir, soit avec une bougie, soit avec une lampe de poche, pour collecter, à même le sol, des feuilles de papier : textes littéraires, partitions ? Dans le fond, une double projection : des éclairs sur une tenture de plastique et une vidéo où défilent les images d'une crue spectaculaire. Clin d'œil à l'*Heptaméron*, de Marguerite de Navarre (publié en 1559), d'où proviennent la plupart des récits. Coupés du monde à la suite d'un violent orage, une dizaine de voyageurs tuent le temps en se racontant des histoires dans l'esprit du *Décameron* de Boccace.

**Comme le titre et la matière du spectacle, le plateau, en bois clair et contreplaqué, illustre la dualité.** Surface plane et close à droite, tel un parterre de salle de répétition, il est ouvert sur le côté gauche, comme dans l'attente de plaques destinées à le recouvrir. C'est là que les personnages viendront se poser, assis sur les étroits supports, les jambes sous le niveau du parquet.

Une fois les « *devisants* » en place, « *les récits de la chambre obscure* » (en référence à la *camera obscura* des peintres dont il sera question plus tard) commencent. « *Ne sentez-vous rien mouvoir sous vous et sous vos pieds ?* », demande une jeune femme à son cousin qui n'a pas encore réalisé que la « *terre ferme* » sur laquelle il marche n'est autre que la dalle sous laquelle repose son amoureuse.

Amorcé autour d'une petite fille de 8 ans, le récit suivant (tout aussi marqué par « *la profondeur de la tombe* ») est interrompu par l'intrusion d'un personnage, au fort accent américain, qui se plie volontiers à la règle du divertissement dans lequel il n'est « *nulle histoire qui ne se soit vraie* ».

### Entre rêve et réalité

Les histoires vraies, notre intrus (Geoffrey Carey) les adore, il en invente depuis toujours... On ne saura donc pas si sa cohabitation amoureuse avec Jane, une petite cane, tout comme son goût pour l'exhibitionnisme en kilt sont le fruit de son imagination. D'autant que certains textes du spectacle ont été proposés par les acteurs et le metteur en scène. Souvent entre rêve et réalité, comme l'inénarrable épisode du dormeur aux prises avec une radio dont il ne sait plus si elle est la source ou le résultat de son activité onirique.

Benjamin Lazar n'a pas son pareil pour effacer les frontières au sein d'un spectacle qui ne finit par répondre qu'à un seul idéal : l'art du vivant. Ainsi, en plusieurs occasions, l'acteur devient metteur en scène. Il place ses partenaires, leur donne des indications de jeu, les reprend, etc., avec un incroyable bienfait théâtral, comme pour la « *sortie* », en japonais, volubile, de la soprano Michiko Takahashi.

**Les chanteurs, qui jouent parfois d'un instrument, sont donc aussi des comédiens.** Hors leur interprétation en finesse des madrigaux (Monteverdi et consorts) entrelacés aux récits, ils s'impliquent dans l'ornementation (l'essence même du baroque) d'un spectacle à résonance contemporaine.

Le groupe vocal Les Cris de Paris s'impose ici comme un ensemble non plus à géométrie mais à arithmétique variable. Notamment par le nombre de voix qui se relaient au sein d'une même page pour renouveler délicatement le timbre de chaque ligne. Le spectacle apparaît d'ailleurs comme une composition musicale, une série de variations (déviation, dérives, détournements toujours pertinents) sur un thème, l'amour, traité de manière tantôt tragique, tantôt souriante. Ce fascinant *Heptaméron* apparaît alors comme le moderne héritier des « *folias* » (cycles de variations sur un motif de danse) en vogue à l'époque baroque.

### Par Pierre Gervasoni

*Heptaméron. Récits de la chambre obscure* (création), de Benjamin Lazar (mise en scène) et Geoffroy Jourdain (direction musicale). Avec Fanny Blondeau, Geoffrey Carey, Malo de La Tullaye (comédiens) et [Les Cris de Paris](#). En tournée en mars : [Opéra de Reims](#) (1<sup>er</sup> et 2), [Théâtre de Caen](#) (12 et 13), [Trident de Cherbourg-en-Cotentin](#) (18 et 19), [Théâtre d'Angoulême](#) (22 et 23).

**Sur le Web : des photos et une vidéo du spectacle sont disponibles sur le site [josephparis.fr/Heptameron](http://josephparis.fr/Heptameron)**



## “Heptaméron”, un chef-d’œuvre de la Renaissance subtilement modernisé par Benjamin Lazar

© Simon Gosselin • Heptaméron, mis en scène par Benjamin Lazar au Théâtre des Bouffes du Nord.

**Acteurs, chanteurs, musiciens unis pour incarner les drames d’amour cruels écrits au début du XVIe siècle par la sœur de François Ier. Envoûtant.**

« La douce princesse » Marguerite de Navarre (1492-1549), sœur aimée de François Ier et grand-mère d’Henri IV, aura passé une grande partie de sa vie à écrire... Prenant pour modèle le *Décameron* de l’Italien Boccace (1313-1375), elle projetait un recueil de dix histoires racontées dix jours durant par dix récitants contraints à une villégiature forcée. La mort l’a empêchée d’aller au-delà de la septième journée, et c’est dans cet *Heptaméron* parvenu jusqu’à nous qu’a puisé le metteur en scène Benjamin Lazar, toujours prompt à mêler récits et musiques. Après Verdi et sa *Traviata* théâtrale créée en 2016, il plonge cette fois dans la langue savoureuse de la prolifique conteuse et dans des madrigaux de Monteverdi, Gesualdo ou Rossi. Musique sensuelle rendue par l’ensemble des Cris de Paris — où la voix suffoque sous la souffrance du désir —, en accord avec ces contes d’amour crus et cruels.

### La puissance dramatique de Michiko Takahashi

Parmi les soixante et onze nouvelles connues, le metteur en scène n’a d’ailleurs retenu que les plus sombres, témoignant du malheur des femmes ou du désespoir des hommes, souvent teintées du rouge sang de la passion ou de la vengeance. Telle cette femme convoitée puis poursuivie jusqu’à être mortellement poignardée. Telle cette punition sordide d’un mari forçant son épouse à boire, à chaque repas, dans le crâne blanchi de son amant. Ou ce chevalier oubliant sa blessure encore saignante dans le plaisir qu’il prend avec sa maîtresse... et qui en meurt.

© Simon Gosselin •

La soprano japonaise Michiko Takahashi dans les bras de Luanda Siqueira.



Marguerite de Navarre souhaitait des histoires « véritables » ; Benjamin Lazar a pris la consigne au mot. Les trois acteurs et les huit chanteurs dévoilent aussi sur scène une part d’intimité : digressions sur le trac, cauchemar de la chanteuse japonaise Michiko Takahashi, dont la puissance dramatique semble issue du théâtre nô, ou facéties de l’Américain Geoffrey Carey, qui mériteraient, elles, d’être resserrées ! Car la poésie — peu à peu fauillée entre les drames racontés avec gourmandise et les somptueuses polyphonies — est d’une grâce fragile. Le charme déployé dans cette « chambre obscure » finement éclairée, aux chausse-trapes figurant les ruisseaux, les alcôves ou les jardins, est aussi envoûtant qu’il est ténu...

Par Emmanuelle Bouchez

**TT** *Heptaméron*. 1h35. Mise en scène Benjamin Lazar. Du 1er au 23 février, Théâtre des Bouffes du Nord, Paris 10e, tél. : 01 46 07 34 50 ; les 1er et 2 mars à Reims (51), tél. : 03 26 50 03 92 ; les 12 et 13 à Caen (14), tél. : 02 31 30 48 00 ; puis à Cherbourg, Angoulême et Liège.